



sur la paix

JOURNAL BIMENSUEL DES ASSOCIATIONS SOKA DU BOUDDHISME DE NICHIREN

DU 11 AU 24 JANVIER 2021 • 3,50€

P. 2 LE MOT DE LA JEUNESSE

Équipe nationale jeunesse

P. 3 ÉDITO DE DAISAKU IKEDA

Le respect de chacun est au cœur du voyage...

P. 4 MESSAGE DE NOUVEL AN

Poursuivons nos efforts...

P. 5 POÈME DE DAISAKU IKEDA

La prière basée sur un serment...

P. 6 AU CŒUR DU MOUVEMENT

Forums jeunesse

P. 16 L'ÉTUDE EN QUESTION

Différents par le corps, un en esprit

Poursuivons nos efforts
pour l'humanité !



Les références aux écrits bouddhiques sont abrégées selon les exemples suivants :

- **Écrits, 25** : *Les Écrits de Nichiren*, Soka Gakkai, Herder, 2012, page 25.
- **GZ, 432** : *Gosho Zenshu*, page 432 (Édition japonaise des Écrits de Nichiren Daishonin).
- **WND-I, 543** : *The Writings of Nichiren Daishonin*, volume 1, Soka Gakkai, page 543 (version anglaise).
- **OTT** : *The Record of the Orally Transmitted Teachings*, version anglaise du *Recueil des enseignements oraux*, en japonais : *Ongi Kuden*.
- **SdL-XX, 255** : Sûtra du Lotus, chapitre XX, Les Indes savantes, 2007, page 255, traduction française de The Lotus Sutra, version anglaise de Burton Watson du texte chinois de Kumarajiva.
- **D&E-mai 2016, 7** : *Discours et entretiens de Daisaku Ikeda*, mai 2016, ACEP, page 7.

Lexique des termes bouddhiques

- **Daimoku** : signifie prière bouddhique. Désigne l'invocation de *Nam-myoho-enge-kyo*.
- **Gohonzon** : signifie « objet de respect fondamental ». Cette synthèse en une page du Sûtra du Lotus est confiée aux pratiquants et enchâssée à leur domicile.
- **Gongyo** : « pratique assidue » (matin et soir). C'est la lecture, face au *Gohonzon*, de passages du Sûtra du Lotus, ainsi que l'invocation de *Nam-myoho-enge-kyo*.
- **Kosen rufu** : expression que l'on trouve dans le XXIII^e chapitre du Sûtra du Lotus. Assurer un bonheur et une paix durables à l'humanité, fondés sur les valeurs humanistes du bouddhisme de Nichiren.

Cap sur la paix est un journal réalisé par les jeunes du mouvement Soka de France.

Fondateur de la publication : **E. YAMAZAKI** • Directeur de la publication : **P. MORLAT** • Directeur de la rédaction : **B. ROSSIGNOL** • Rédactrice en chef : **F. DINH** • Conseillers de la rédaction : **A. BERNARD, H. KOBO, N. SARADOV** et **TOSHI** • Coordination de la rédaction : **L. LEYOUDEC** et **C. CHATTÉ** • Conception graphique et illustrations : **Y. MOËSS** et **D. CHÉRY** • Rédactrice : **C. CHATTÉ** • Traducteurs : **I. AUBERT, M. TARDIEU** • Maquettiste : **F. DINH** • Correctrice : **P. KINGUÉ**

**Vous souhaitez vous abonner à Cap ?
Contactez les services de l'ACEP !**

ACEP, *Cap sur la paix*, 17 rue de la Citadelle, BP 30 006, 94114 Arcueil Cedex • Tél. : 01 49 69 93 60 • contact.abonnement@acep-france.fr



Cap sur la paix, bimensuel édité par l'ACEP, 17 rue de la Citadelle, BP 30 006, 94114 Arcueil Cedex. Imprimé en France par Advence SA, 139 rue Rateau - Parc des Damiers 93120 La Courneuve. Dépôt légal : Janvier 2021 • Tous droits de reproduction réservés • Les articles signés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs • ISSN 1271 - 2981.

L'espoir naît dans notre cœur

par Toshi, Akpéné Bernard et Nicolas Saradov
Équipe nationale jeunesse



© SCHIPPER

MAGNIFIQUE « Année de l'espoir et de la victoire » à toutes et à tous !

« Le premier jour de la nouvelle année est un jour de commencements. Tout le monde peut commencer la nouvelle année avec une nouvelle détermination, pleine de fraîcheur. C'est une magnifique opportunité de s'éveiller à nouveau à l'esprit bouddhiste de la "véritable cause" ¹ — l'esprit de toujours aller de l'avant à partir de l'instant présent. Quand nous agissons ainsi, nos vies débordent à coup sûr d'une joie irrépressible ². »

Aujourd'hui est le commencement de tout. C'est magnifique de pouvoir prendre tous ensemble ce nouveau départ couronnés d'espoir et de victoire !

Nous ne pouvons oublier le passé, mais c'est de par nos expériences vécues que nous pouvons aspirer à un avenir plein d'espoir.

Daisaku Ikeda écrit dans son message de Nouvel An : « *Durant les périodes de difficultés, nous avons toujours fait nôtre l'esprit de faire surgir le "cœur d'un roi-lion", c'est-à-dire de révéler pleinement notre force intérieure pour remporter ensemble la victoire avec un cœur uni autour d'une cause commune* ³. » À travers notre récitation de *Daimoku* matin et soir, l'espoir jaillit dans notre cœur. Nous incarnons cet espoir et nous concrétisons la victoire pour nous-même et pour les autres. Faisons se lever le soleil de l'espoir dans notre cœur et dans notre environnement pour une victoire totale !

Cette année, la jeunesse se lance le défi de mener des vagues de dialogues à travers la mise en place de forums pour répandre l'espoir à travers le partage d'expériences sur la base de notre propre révolution humaine. Daisaku Ikeda poursuit ainsi : « *Ensemble, accumulons les trésors du cœur avec un esprit jeune et passionné, débordant de bonne fortune, et effectuons de magnifiques progrès dans notre propre révolution humaine afin d'être une source d'inspiration pour les autres* ⁴. »

Incarnons ce modèle de comportement pour réchauffer les cœurs autour de nous. Là où naît le dialogue, naîtra la paix !

Cet été, nous célébrerons les 70^e année de la création des départements des jeunes hommes et des jeunes femmes et le 40^e anniversaire du Jour de la jeunesse française [le 14 juin] !

C'est l'occasion pour nous, les jeunes, de revenir à notre mission profonde et primordiale pour le monde en commençant par notre transformation intérieure resplendissante.

La fleur de l'espoir surgit dans le cœur des bodhisattvas éveillés à la réalisation du vœu de *kosen rufu*.

En avant pour une année pleine d'espoir, de joie, de dialogues, de solidarité et de victoires ! ■

1. Véritable cause : ou principe mystique de la véritable cause. Le bouddhisme de Nichiren expose directement la véritable cause de l'illumination – *Nam-myoho-enge-kyo* – qui est la Loi de la vie et de l'univers. Il enseigne un mode de pratique bouddhique qui consiste à toujours aller de l'avant à partir de maintenant et à surmonter tous les problèmes et toutes les difficultés en se fondant sur cette Loi fondamentale.

2. D&E - décembre 2014, 45-46

3 et 4. cf. page 4

Le respect de chacun est au cœur du voyage du maître et du disciple

Éditorial du Daibyakurenge, mensuel d'étude affilié au mouvement bouddhiste Soka au Japon, de janvier 2021.

KOSEN RUFU est un voyage que maîtres et disciples ont entrepris depuis le passé infiniment lointain et qui se poursuivra jusque dans l'avenir éternel. Année après année, nous faisons apparaître de nombreux nouveaux bodhisattvas sortis de la terre et les accueillons dans notre mouvement. Ensemble, nous consolidons notre unité et avançons avec optimisme et enthousiasme.

Dans le 28^e et dernier chapitre du Sûtra du Lotus, le bodhisattva Sagesse-Universelle rejoint enfin l'assemblée, en compagnie d'innombrables autres bodhisattvas, au son de milliers de musiques de toutes sortes. Il s'adresse à son maître, le bouddha Shakyamuni, en lui exprimant son vœu sincère : « *Je ferai en sorte que le Sûtra [du Lotus] se répande à travers tout le Jambudvîpa [le monde entier] et veillerai à ce qu'il ne disparaisse jamais*¹. »

Shakyamuni se réjouit et fait l'éloge du bodhisattva Sagesse-Universelle et de ses disciples qui ont fait le vœu de faire progresser *kosen rufu* à travers le monde entier. Puis il lui adresse un ultime message : « *Si tu vois une personne qui accepte et garde ce Sûtra, tu devras te lever et la saluer de très loin, en lui montrant autant de respect que s'il s'agissait d'un bouddha*². »

Nichiren Daishonin considère que ces mots, qui forment une phrase de huit caractères en chinois, constituent « *le message essentiel que le Bouddha désirait nous transmettre*³ ». Il déclare aussi : « *Le Bouddha prêcha le Sûtra du Lotus pendant une période de huit années, et [ces] huit caractères résument le message qu'il a légué aux êtres vivants de l'époque de la Fin de la Loi*⁴. »

Shakyamuni et Nichiren Daishonin nous ont confié la mission fondamentale

de respecter et de protéger ceux qui gardent la Loi merveilleuse. Perpétuer fidèlement ce message est la fierté des maîtres et disciples du mouvement Soka.

Au début de notre mouvement, la Soka Gakkai était tournée en dérision et traitée de « rassemblement de pauvres et de malades ». Mais nous avons considéré cela comme un honneur et n'avons jamais cessé de manifester le plus grand respect à l'égard des hommes et des femmes ordinaires, sincères et dévoués, qui propagent la Loi merveilleuse tout en luttant pour transformer leur propre karma. Avec la ferme conviction que « *tous les êtres ordinaires [ont] la nature de bouddha*⁵ », nous avons persévéré dans nos dialogues fondés sur le respect de chacun, en transcendant toutes les différences, et nous avons réuni des personnes du monde entier grâce à nos actions en faveur de la paix, de la culture et de l'éducation.

Quand nous vivons en harmonie avec la Soka Gakkai, où vibre l'esprit même du Sûtra du Lotus, et que nous nous consacrons à la réalisation du *kosen rufu* mondial, nous pouvons faire apparaître notre état de vie le plus élevé et aider les autres à faire de même, accumulant ainsi des bienfaits incommensurables qui se manifestent et se répandent à travers nos actions et notre comportement.

Le 6 janvier 1951, alors que les affaires de M. Toda traversaient une mauvaise passe, mon maître me confia toutes les responsabilités en disant : « *La mission pour laquelle je suis né et que je dois accomplir en cette vie est également la tienne... Avançons résolument ensemble !* » En m'appuyant sur ma promesse de lutter en parfaite unité avec lui, je réussis à redresser la situation et à créer les conditions pour qu'il soit nommé deuxième président de la Soka

Gakkai, le 3 mai 1951. Cette année marquera le 70^e anniversaire de cette nomination.

Mes chers « Shin'ichi Yamamoto » du monde entier, œuvrons ensemble afin de faire briller toujours davantage la sagesse incarnée par le bodhisattva Sagesse-Universelle, la sagesse universelle de la Loi merveilleuse !

En compagnie de nos amis, en nous inspirant mutuellement, interprétons la mélodie du printemps et dissipons l'obscurité grâce à la sagesse universelle du bouddhisme. ■

1. 1. SdL-XXVIII, 301.

2. SdL-XXVIII, 303.

3. OTT, 192.

4. Ibid.

5. Les quatorze oppositions à la Loi, Écrits, 761.

Poursuivons nos efforts pour élever l'état de vie de l'humanité !

Message de Nouvel An 2021 de Daisaku Ikeda, président de la SGI.

Je vous adresse toutes mes félicitations au début de « l'Année de l'espoir et de la victoire » !

Je me réjouis de voir chacune et chacun d'entre vous aller de l'avant vers le centième anniversaire de la Soka Gakkai en 2030 avec un esprit renouvelé et indomptable, aux côtés de vos compagnons bodhisattvas sortis de la terre du monde entier. Le soleil du temps sans commencement brille dans votre cœur.

Alors qu'il endurait de graves persécutions, Nichiren Daishonin déclara : « *Quelle joie est la nôtre d'être nés à l'époque de la Fin de la Loi et de participer à la propagation du Sûtra du Lotus*¹ ! »

Entant que véritables héritiers de l'esprit de Nichiren, vous, nobles pratiquants du mouvement Soka, avez réalisé des progrès constants dans la transmission de la Loi merveilleuse à l'échelle mondiale. C'est un accomplissement sans précédent dans l'histoire du bouddhisme. Vous avez courageusement surmonté les défis soulevés par la pandémie actuelle de coronavirus, en faisant briller la lumière de l'espoir et du courage dans la vie des autres.

Durant les périodes de difficultés, nous avons toujours fait nôtre l'esprit de faire surgir le « cœur d'un roi-lion », c'est-à-dire de révéler pleinement notre force intérieure pour remporter ensemble la victoire avec un cœur uni autour d'une cause commune. Cet esprit est l'essence même du bouddhisme de Nichiren et

la fierté des maîtres et disciples du mouvement Soka.

Nichiren déclare sans équivoque : « *Myoho-rence-kyo est la nature de bouddha de tous les êtres vivants*². » *Kosen rufu* est donc un mouvement qui a pour objectif d'éveiller cette nature de bouddha inhérente à notre propre vie et à celle des autres. C'est une entreprise éternelle et universelle qui consiste à élever l'état de vie de l'humanité et à lui permettre de manifester son état de bouddha.

Les dix prochaines années représentent une période cruciale pour l'établissement solide et la pérennisation du courant puissant de *kosen rufu* dans l'avenir éternel de l'époque de la Fin de la Loi. Par conséquent, en cette année significative marquant le début de cette décennie, déployons des efforts, tout en allant de l'avant avec une joie et une harmonie toujours plus grandes, pour surmonter tous les obstacles qui se dressent devant nous.

J'aimerais aussi que vous souteniez et entraîniez avec un cœur large et chaleureux nos jeunes successeurs du département de la jeunesse et du groupe Avenir³. Ensemble, accumulons les trésors du cœur avec un esprit jeune et passionné, débordant de bonne fortune, et effectuons de magnifiques progrès dans notre propre révolution humaine afin d'être une source d'inspiration pour les autres.

J'espère que vous continuerez à illuminer votre famille, votre environnement, votre lieu de travail et la société avec cette source inépuisable de lumière qu'est la Loi merveilleuse.

Puissiez-vous également étendre à l'infini notre mouvement Soka d'espoir et de victoires qui se consacre à la réalisation de l'idéal de Nichiren – « l'établissement de l'enseignement correct pour la paix dans le pays » et dans le monde entier !

Mon épouse, Kaneko, et moi prions de tout notre cœur pour que chacune et chacun d'entre vous et pour que tous ceux qui vous sont chers mènent des vies longues et en bonne santé, en goûtant bonheur et sécurité.

Avec tous mes meilleurs vœux,

*Nouvel An 2021,
Daisaku Ikeda,
président de la SGI* ■

1. Lettre à Niike, Écrits, 1036

2. Conversation entre un sage et un ignorant, Écrits, 132

3. Au Japon, le groupe Avenir est composé des pratiquants lycéens et plus jeunes.

La prière basée sur un serment ouvre la voie au bonheur

Poème issu de la série « Encouragements des quatre saisons », paru dans le journal Seikyo le 27 décembre 2020.

Quand nous récitons
des *Daimoku* puissants,
le soleil se lève dans notre cœur,
nous sommes remplis de vitalité
et notre bienveillance surgit ;
notre vie est illuminée par la joie
et notre sagesse brille avec éclat.

Alors, tous les bouddhas
et toutes les forces protectrices
de l'univers entrent en action
avec dynamisme.

Le bouddhisme est victoire
ou défaite.

De la même manière,
la vie est aussi victoire ou défaite.

L'élément essentiel
pour remporter la victoire
est *Daimoku*.

En vous engageant avec sérieux
dans la récitation de *Daimoku*,
vous accumulerez des bienfaits
incommensurables.

Même si vous rencontrez
actuellement
de grandes difficultés
et de nombreux obstacles,
vous n'avez rien à craindre
car la récitation de *Daimoku*
est la voie directe vers le bonheur.

Au cœur de notre prière
fondée sur la Loi merveilleuse
se trouve un grand vœu.
C'est une force spirituelle capable
de résister à tout.

Quand notre cœur rayonne
grâce à nos prières,
il n'y a plus de place
pour la lâcheté,
la résignation ou la plainte.
La prière, c'est la conviction
que nous atteindrons à coup sûr
nos objectifs.

C'est la conviction
que nous ne serons jamais
vaincus.

C'est le courage suprême
de dépasser nos doutes
qui nous incitent à croire
que tel ou tel but est impossible
à réaliser.

C'est la persévérance
qui nous amène à lutter
et à remporter la victoire
quoi qu'il arrive,
avec une détermination
inébranlable.

Que vos prières obtiennent
ou non des réponses
dépend entièrement de votre foi.

Par conséquent,
l'important est de maintenir
résolument une prière forte
et pleine d'espoir,
de rester concentrés
sur vos objectifs concrets
et d'agir sur la base
de cette prière.

Nous sommes
des « porteurs d'espoir ».
En dissipant l'obscurité
de cette époque difficile
et en illuminant avec éclat
nos sociétés,
engageons activement
des dialogues avec les personnes
qui nous entourent !

Élargissons le cercle de l'amitié
et de la confiance
dans notre environnement
immédiat, au travail
et dans nos quartiers.

Mes chers compagnons
de croyance,
merci infiniment
pour tous les grands efforts
que vous avez déployés
cette année.

Prenez soin de vous
et n'attrapez pas froid.

Ensemble,
accueillons la nouvelle année
riche d'espoir
avec sagesse, entrain et gaieté !



Forums jeunesse : partageons nos aspirations à la paix et au bonheur !

*En 2021, chaque mois, des forums seront organisés localement pour les jeunes.
Faisons le point sur l'esprit de cette activité et sur les moyens d'en faire une réussite !*

UN « FORUM », QU'EST-CE QUE C'EST ?

C'est un lieu convivial où la parole circule librement. L'occasion pour les jeunes de créer et d'approfondir des liens d'amitié, d'enrichir leurs connaissances et opinions, d'aiguiser leur esprit de recherche.

Chaque mois, durant la seconde quinzaine, retrouvons-nous dans nos localités autour d'un sujet sur lequel chacun pourra s'exprimer et créer des valeurs sur la base de la philosophie du bouddhisme de Nichiren Daishonin. Un thème sera proposé chaque mois et publié dans *Valeurs humaines* [le mensuel des associations Soka], ainsi que sur le site soka-bouddhisme.fr. Bien sûr, libre à chacun de suivre ou non cette proposition de thème, laissons notre créativité s'exprimer. Mais ne nous attardons pas sur la forme, l'essentiel est de créer un espace où joie et dialogue imprègnent les échanges, un espace où la jeunesse se dresse et se développe afin d'œuvrer à la paix mondiale.

UNE DYNAMIQUE DU DÉPARTEMENT DE LA JEUNESSE

Le forum se veut être cette « chambre aux orchidées ¹ » où nous pouvons imprégner nos aspirations du grand vœu de la paix dans la société par le changement individuel de chaque personne.

Étant donné la situation sanitaire, nous débutons en janvier par le biais de visioconférences, les distances ne sont donc pas une difficulté. Cependant, ne perdons pas de vue le retour tant attendu des activités bouddhiques présentiels.

Appréhendons l'organisation de chaque forum avec le désir de permettre au plus grand nombre possible de jeunes de participer et d'y inviter ses amis. C'est une occasion merveilleuse de faire découvrir la richesse de notre bouddhisme à nos amis. En ayant à cœur de créer des lieux où chacun se revitalise, nous sommes certains de créer des oasis de paix.

Aussi, pourquoi pas, inviter un aîné qui peut partager son expérience, soutenir à la préparation... Il est toujours réjouissant pour les aînés de transmettre et de donner confiance à ceux qui seront les piliers de demain.

« La Soka Gakkai lance cette année-là une nouvelle activité appelée "les forums humanistes" dont le but était de créer un cadre permettant aux gens de se réunir et de s'engager ensemble dans une communication de cœur à cœur fondée sur le sens de l'autonomie, la liberté et l'égalité. En d'autres termes, il s'agissait de chercher à restaurer la dignité humaine dans une société fragmentée et aliénante, grâce à la création d'un réseau spirituel². »

ET LA RÉUNION DE DISCUSSION DANS TOUT ÇA ?

Le forum ne se substitue pas à la réunion de discussion. Bien au contraire, c'est une occasion pour la jeunesse d'accroître sa capacité à nourrir un dialogue, afin d'apporter en réunion de discussion la fraîcheur, la richesse et l'espoir que la jeunesse porte en elle.

Les aînés se réjouissent de voir la jeunesse prendre l'initiative, se développer et assurer ainsi l'avenir d'un

courant ininterrompu de *kosen rufu*. De plus, en créant un lien encore plus fort avec les pratiquants et les responsables des groupes locaux, nous mettons en action l'esprit de nous dresser là où nous sommes grâce à la richesse de ceux avec qui nous œuvrons directement.

La cohésion des quatre départements est une clé solide pour l'épanouissement de chaque personne. Ainsi, l'activité primordiale de notre mouvement, la réunion de discussion, opère un réel changement dans la société. Impulser ce cercle vertueux est le départ d'une paix durable.

Pour chaque invité, le forum peut être aussi envisagé comme une « introduction » – un premier contact avec les valeurs et les bases du bouddhisme de Nichiren Daishonin. Et ainsi se joindre à la réunion de discussion la plus proche de chez lui avec le désir éclairé de contribuer au changement de la société en commençant "Ici et Maintenant".

*Jade Saget, Guillaume Roche
et Hervé Kobo
pour l'équipe nationale jeunesse* ■

1. Chambre aux orchidées : image pour exprimer une influence bénéfique.

2. *La Nouvelle Révolution humaine*, Vol. 18, ACEP, p. 266

RECETTE POUR PRÉPARER ET RÉUSSIR SON FORUM

LES INGRÉDIENTS :



© Geralt-Pixabay

COMMENT ÇA SE PASSE ?

1. Je prends la décision d'inviter des amis à échanger sur un thème et j'en discute avec les responsables jeunesse de ma localité.
2. Je me lance un défi dans la récitation de *Daimoku* pour la réussite du forum.
3. Je partage ma décision avec mon binôme animateur ainsi qu'avec mes amis pratiquants.
4. J'encourage mes amis pratiquants à se lancer le défi d'inviter leurs amis.

5. Je passe à l'action en étudiant le thème du mois grâce aux éléments fournis.
6. Je renouvelle ma décision d'inviter mes amis et de réussir le forum chaque jour afin de renforcer ma détermination !
7. J'associe la préparation et la réussite du forum avec un défi personnel.
8. Je participe au forum avec enthousiasme et légèreté !

RÉSULTATS :

- Diffusion des valeurs humanistes du bouddhisme.
- Création de liens d'amitié et d'encouragement.
- Création d'un courant de joie et de victoires pour chacun.
- Avancée de la paix.
- Diffusion du bonheur.
- Victoires dans ma vie !

Le forum jeunesse : pour que chacun s'épanouisse

Roxanne, Alexandre et Charlie, de Nantes, et Véronique, Hélène, Simone et Lionel du Nord-Ouest de Paris partagent ici leur expérience de préparation de forum.

Quel est le secret pour un forum réussi ?

Roxanne, Alexandre et Charlie : L'important est qu'une personne se dresse et en prenne la responsabilité. Ce qui compte c'est l'envie, et la forte détermination de créer un forum où chaque personne peut s'épanouir. Définir un objectif clair que l'on s'approprie et y revenir aussi souvent que nécessaire, est en soi le point de départ. L'important n'est pas de créer un forum simplement pour créer un forum. Si la décision vient de l'extérieur et que l'on se force, cela sonnera faux, les échanges risquent de rester superficiels.

Véronique, Hélène, Simone et Lionel : Par expérience, la clé pour un forum réussi est la préparation : une prière sincère pour chaque personne et un dialogue constructif entre tous les organisateurs. Il est essentiel de définir l'objectif de foi ou l'objectif fondamental de l'activité. Ainsi, de cette union découleront naturellement la forme et les moyens pour y parvenir. L'objectif de foi permet aussi de créer la cohésion pour une activité harmonieuse où chacun peut contribuer de la manière qui lui est propre. Cela donne le sens, la direction, l'énergie créatrice pour un forum réussi.

Quels conseils donneriez-vous à un jeune qui se demande comment réussir son forum ?

Roxanne, Alexandre et Charlie : Selon nous, ce qui fait vraiment le succès d'un forum jeunesse, c'est la création d'une atmosphère chaleureuse où les gens se sentent sereins et libres d'exprimer ce

qui les préoccupe. Cela découle du fait d'être attentionné envers les autres, de prendre soin d'eux en considérant chaque personne comme la plus importante de toutes, sans en laisser une seule de côté.

La sincérité est primordiale, comme on le lit dans un récent poème de Daisaku Ikeda :

« Restez tel que vous êtes. Ne cherchez pas à vous grandir aux yeux des autres ; laissez-les voir à la fois vos forces et vos faiblesses. » « Faisons un nouveau pas en avant grâce au pouvoir de notre voix ¹ ! »

De plus, il est important de garder à l'esprit que chaque forum, chaque personne, chaque dialogue est unique. Lorsque l'on a vraiment à cœur que cela se passe bien, on peut vouloir prendre sur nous toute la responsabilité des échanges. On voudrait que cela soit parfait, surtout lorsque l'on a des invités. Mais en se polarisant totalement sur notre objectif et nos stratégies personnelles, on court le risque de ne plus être en phase avec ce qu'il se passe au moment présent, notre monologue intérieur prend plus de place que la conversation elle-même. Notre véritable effort à ce moment-là, consiste donc à se rendre totalement disponible pour les personnes en face de nous. Daisaku Ikeda nous encourage à créer l'unité : *« C'est lorsque chacun se dresse pour œuvrer à un but commun, que naissent une cohésion et une force véritables. [...] En revanche, même si les membres d'un groupe paraissent bien s'entendre, s'ils sont uniquement dépendant les uns des autres, ils ne forment qu'une masse avançant sans but et ne peuvent révéler leur plein potentiel². »*

Véronique, Hélène, Simone et Lionel :

Il est essentiel de se demander pour qui nous préparons l'activité, de penser l'activité pour ces jeunes. Cela permet de prendre en compte chacun tel qu'il est, afin que le forum puisse être source d'espoir et de joie pour tous, sans exception.

Le choix du thème est important : un thème ouvert, donnant l'envie à chacun de s'exprimer, permettra de connecter tout le monde. Créer un forum, c'est créer un dialogue : la liberté d'expression et l'écoute sont primordiales. Nous dialoguons autour de notre humanité commune, les différences de points de vue sont une richesse. Être soi-même authentique dans nos partages d'expériences permet d'ouvrir l'échange sur des aspects concrets de nos vies, de passer de la tête au cœur.

Que chacun puisse contribuer en préparant une expérience par exemple ou un point d'étude, favorise une dynamique commune et donne l'occasion à des jeunes moins habitués de prendre part à l'organisation et de nous soutenir mutuellement. Finalement, il s'agit de cultiver des dialogues inspirants qui éveillent l'esprit de recherche.

Le jour J : tout miser sur notre état de vie ! Les fonctions négatives vont certainement pointer le bout de leur nez... C'est le moment crucial pour gagner : en se reconnectant à l'objectif de foi, quoi qu'il arrive. C'est là que réside la victoire !

AU CŒUR DU MOUVEMENT

Quel est votre meilleur souvenir en forum ?

Roxanne, Alexandre et Charlie : Avoir vu plus de 85 jeunes passer en une année dans notre forum, grâce à l'inébranlable décision de seulement trois jeunes femmes à l'origine, et au merveilleux soutien d'un aîné qui nous ouvrait son lieu chaque semaine.

Véronique, Hélène, Simone et Lionel : Voir les sourires, l'énergie, les liens d'amitié créés au travers de dialogues authentiques et l'envie de se retrouver encore. Là où vibre l'humanité, vibre la Loi.

« Dans ce monde complexe qui est le nôtre, la seule manière d'unir l'humanité et de l'aider à vivre en harmonie, consiste à engager le dialogue avec détermination et patience et à forger et entretenir de solides liens d'amitié³. » ■



1. Encouragement des quatre saisons, publié dans le journal Seikyo en décembre 2020.

2. La Nouvelle Révolution humaine, Vol. 10, ACEP, p. 27

3. La Nouvelle Révolution humaine, Vol. 5, ACEP, p. 124

La Nouvelle Révolution humaine

Suite du roman *La Révolution humaine*, *La Nouvelle Révolution humaine* est parue sous forme de feuilleton dans le *Seikyo Shimbun* (quotidien de la Soka Gakkai au Japon). Daisaku Ikeda, sous les traits de Shin'ichi Yamamoto, y retrace l'histoire de la Soka Gakkai à partir du 2 octobre 1960, date où il s'envole pour la première fois à l'étranger en tant que nouveau président du mouvement. Par ce récit, il désire transmettre l'esprit de son maître, Josei Toda, en racontant le combat que lui-même a mené en tant que disciple.

5

Contexte

En octobre 1990, Shin'ichi participe à la célébration du 700^e anniversaire de la fondation du Taiseki-ji, Temple principal, aux côtés du grand patriarche Nikken.

En décembre de la même année, ce dernier et le clergé de la Nichiren Shoshu mettent en action un plan visant à éloigner Shin'ichi des pratiquants de la Soka Gakkai.

LES PRATIQUANTS de la Soka Gakkai apprirent par les journaux et d'autres médias que Shin'ichi Yamamoto et les principaux responsables de la Soka Gakkai avaient été démis de leurs fonctions à la tête de l'ensemble des organisations laïques, à la suite d'une révision du règlement de la Nichiren Shoshu.

Ils furent surpris par cette tournure des événements tout à fait inattendue, et éprouvèrent de la colère envers le clergé. « Pourquoi les moines ont-ils accompli un acte aussi insensé ? » « N'est-ce pas le président Yamamoto qui a permis à la Nichiren Shoshu de parvenir à un tel développement ? Comment peuvent-ils le révoquer de son poste de représentant des laïcs sans même en discuter ? »

La notification officielle annonçant à Shin'ichi et aux autres responsables qu'ils étaient démis de leurs fonctions au sein des organisations laïques de la Nichiren Shoshu arriva le 29 décembre. Malgré les nombreuses activités de fin d'année, la Soka Gakkai agit rapidement, en organisant de toute urgence des réunions au niveau des quartiers et des préfectures de tout le Japon pour expliquer la situation avec le clergé.

Comme l'a déclaré Martin Luther King Jr. (1929-1968), le héros du mouvement des

droits civiques américains : « *Nous devons agir maintenant, avant qu'il ne soit trop tard.* »

La nouvelle année commença – 1991 avait été appelée « Année de la paix et du développement » au sein de la Soka Gakkai. Shin'ichi écrivit des poèmes pour le Nouvel An, qui parurent dans diverses publications de la Soka Gakkai, notamment celui-ci publié dans le journal *Seikyo* :

*Réjouissons-nous
et célébrons
la nouvelle année ensemble,
avec un cœur brillant
et un courage intrépide.*

Il y eut aussi trois poèmes publiés dans le *Daibyakurenge*, mensuel d'étude de la Soka Gakkai, notamment celui-ci :

*Libres et sans contrainte,
nous n'avons peur de rien
et nous surmontons joyeusement
les tempêtes et les vents violents
de la jalousie.*

Les pratiquants de la Soka Gakkai tinrent des réunions du Nouvel An animées dans les centres de tout le Japon, ainsi que dans 75 pays et territoires à travers le monde, et prirent un départ plein d'espoir pour la nouvelle année.

À l'annexe du siège de la Soka Gakkai, Shin'ichi échangea des vœux de Nouvel An avec les représentants des divers départements qui avaient participé aux cérémonies de *Gongyo* et leur offrit des encouragements. Il leur dit alors :

« Ouvrons la porte à une nouvelle ère du kosen rufu mondial ! Faisons face et élançons-nous courageusement dans la tempête. »

Le 2 janvier 1991, le président de la Soka Gakkai, Eisuke Akizuki, et le directeur général Kazumasa Morikawa se rendirent au Temple principal pour demander un rendez-vous avec Nikken, mais cette demande fut rejetée. La Nichiren Shoshu continua par la suite à repousser les propositions de dialogue de l'organisation laïque, en déclarant notamment que les dirigeants de la Soka Gakkai « *n'étaient pas dignes d'être reçus en audience* » par le grand patriarche.

Une autre lettre fut envoyée le 12 janvier par le clergé.

Plusieurs des citations attribuées à Shin'ichi Yamamoto dans le questionnaire original, sur lesquelles s'appuyaient les critiques du clergé, contenaient en fait de graves inexactitudes. D'autres questions montraient que les moines avaient à l'évidence mal compris le sens des propos de Shin'ichi, et d'autres encore reposaient sur des rumeurs sans aucun fondement.

La lettre du 12 janvier était une réponse au questionnaire de la Soka Gakkai, qui soulignait ces erreurs spécifiques. Les moines en reconnurent un certain nombre et retirèrent plusieurs questions. De ce fait, la base même de leurs arguments s'effondrait.

Les moines refusèrent pourtant de modifier les mesures insensées prises à l'encontre de la Soka Gakkai, et allèrent jusqu'à prétendre que, pour ce qui est des relations entre le clergé et les laïcs, « *l'affirmation [par la Soka Gakkai] que tous les êtres sont fondamentalement égaux, et sa prétention à promouvoir l'unité harmonieuse entre moines et laïcs en s'appuyant sur cette égalité supposée était le signe d'une arrogance grossière et constituait l'une des cinq transgressions capitales*¹ – à savoir provoquer la discorde au sein de la communauté bouddhique ».

Cette déclaration du clergé ne pouvait rester sans réponse car cela n'aurait fait

qu'entraîner une distorsion des principes fondamentaux du bouddhisme de Nichiren et entraver considérablement le mouvement du *kosen rufu* mondial.

La Soka Gakkai exigea des excuses publiques. Elle souligna également qu'il y avait plusieurs erreurs plus graves encore dans la première lettre du clergé et demanda à ce dernier une réponse à ce sujet.

La Nichiren Shoshu rejeta les demandes répétées de dialogue de la Soka Gakkai, bien que Nichiren Daishonin ait été lui-même un ardent défenseur du dialogue, comme en témoigne son traité *Sur l'établissement de l'enseignement correct pour la paix dans le pays* où il écrit : « Voyons cette question en détail². » Nichiren nous a enseigné l'importance d'être ouvert au dialogue avec tout le monde et de promouvoir la compréhension, la sympathie et l'harmonie par la raison et la logique. Sa position était exactement à l'opposé de celle consistant à imposer sa volonté aux autres par des pressions extérieures, telles que la force des armes ou le pouvoir et l'autorité.

Le dialogue est la marque de l'humanisme bouddhique, et le rejeter équivaut à rejeter l'esprit même de Nichiren. La Soka Gakkai est parvenue à élargir considérablement le monde de *kosen rufu* grâce à des efforts constants auprès des personnes ordinaires fondés sur le dialogue, notamment à travers les visites à domicile, les réunions en petits groupes et les réunions de discussion.

L'engagement de la Soka Gakkai en faveur du dialogue repose sur une philosophie prônant le respect de tous les peuples et sur sa foi en l'humanité. Elle s'appuie sur les principes égalitaires du bouddhisme de Nichiren, qui enseigne que tous les êtres humains possèdent également la nature de bouddha et ont une noble mission à accomplir.

Mais Nikken et le clergé de la Nichiren Shoshu allaient à l'encontre de ces enseignements, en adoptant plutôt l'attitude propre au système paroissial traditionnel du Japon, consistant à considérer les moines comme supérieurs aux laïcs. Ils cherchèrent à imposer ce point de vue à la Soka Gakkai et à y soumettre ses pratiquants.

Le Sûtra du Lotus, auquel Nichiren accorde une importance majeure, est un enseignement de l'égalité, qui refuse et supprime toute discrimination fondée sur le statut social ou sur d'autres normes. Cela transparait clairement lorsqu'il est dit que les personnes des deux véhicules – les auditeurs et les éveillés-à-la-cause – ainsi que les femmes peuvent atteindre l'illumination. C'est la raison pour laquelle les penseurs du monde entier ont beaucoup d'estime pour le bouddhisme, qui enseigne le respect de la dignité de la vie, et promeut l'harmonie et la paix pour toute l'humanité.

Nichiren a aussi clairement proclamé l'égalité de tous, qui transcende les distinctions entre moines et laïcs, ou entre hommes et femmes, en déclarant : « *Quiconque enseigne aux autres ne serait-ce qu'une phrase du Sûtra du Lotus est l'envoyé de l'Ainsi-Venu* [le Bouddha Shakyamuni], *qu'il s'agisse d'un moine ou d'une nonne, d'un laïc homme ou femme*³. » Le but du bouddhisme de Nichiren est de permettre aux êtres humains de devenir heureux. Ne pas dénoncer les tentatives du clergé de déformer les bases même du bouddhisme aurait eu pour conséquence de laisser sévir un autoritarisme anachronique. Cela aurait entraîné une discrimination injuste et provoqué confusion et malheur.

Cela aurait pu également conduire à la destruction des enseignements corrects. En s'appuyant sur les écrits bouddhiques, Nichiren déclare : « *Le Bouddha annonce dans une prophétie que les ennemis de ses enseignements ne seront pas des hommes mauvais... Il affirme que ce sont des personnes comparables à des arhat⁴, dotées des trois sortes de clairvoyance et des six pouvoirs transcendants⁵, qui détruiront ses enseignements corrects*⁶. »

De plus, la Soka Gakkai s'inquiétait beaucoup du manque d'ouverture du clergé à la culture. L'attitude dogmatique et sectaire des moines à l'égard de la culture ne se limitait pas au rejet de l'*Hymne à la joie* de Beethoven. Le *Daibyakurenge*, journal d'étude mensuel de la Soka Gakkai, avait un jour publié une photo d'un élément de l'exposition « Prince's Trust : Les costumes de cérémonie du Royaume-Uni – trois siècles d'histoire », qui devait être présentée au musée d'art Fuji de Tokyo. Il s'agissait d'une photo du manteau et des insignes de l'Ordre de la Jarretière [la plus haute distinction conférée par le roi ou la reine d'Angleterre]. Lorsqu'un moine supérieur de la Nichiren Shoshu vit cette photo, il protesta parce qu'on y apercevait une croix chrétienne brodée symboliquement sur le manteau.

Sans une juste perception des traditions et de la culture propres aux autres pays, régions et peuples, la compréhension mutuelle est impossible. Le respect de la culture est le respect de l'être humain.

Tous les domaines de l'activité humaine, notamment la culture et les arts, les coutumes et les traditions, ont été influencés à un degré plus ou moins grand par la religion.

Le calendrier occidental désigne l'année de naissance de Jésus-Christ comme l'an 1, et la convention consistant à considérer le dimanche comme un jour de repos découle aussi de la tradition chrétienne. L'usage des vitraux s'est développé pour embellir et magnifier les églises chrétiennes et, de ce fait, ils représentent aussi un produit de la culture chrétienne.

De nombreux bâtiments et styles architecturaux occidentaux ont également

des liens profonds avec le christianisme. Quiconque rejetterait tous ces aspects en raison de leur association avec le christianisme trouverait presque impossible de vivre au sein d'une société de tradition chrétienne.

Le bouddhisme enseigne le principe de l'adaptation aux coutumes locales et aux usages de l'époque, et appelle donc les pratiquants à respecter les coutumes, traditions et normes actuelles de chaque pays et région, tant que celles-ci ne vont pas à l'encontre des principes fondamentaux du bouddhisme.

En d'autres termes, à partir du moment où cela n'implique pas d'aller à l'encontre des principes fondamentaux du bouddhisme de Nichiren – protéger le *Gohonzon* de *Nam-myoho-renge-kyo*, qui est le cœur même du Sûtra du Lotus ; s'entraîner dans la foi, la pratique et l'étude ; et se consacrer à la réalisation de la mission de *kosen rufu* – nous devrions adopter un comportement flexible envers les coutumes et la culture locales.

Notre foi s'exprime dans la société. Le *kosen rufu* mondial n'est possible que lorsque chaque personne qui pratique la Loi merveilleuse respecte la culture, en tant que produit de la sagesse humaine, et gagne la confiance des autres en participant activement à tous les aspects de la société.

Le poème de Schiller, mis en musique par Beethoven dans son *Hymne à la joie*, contient l'expression « les dieux » (all. Götter), sans que cela constitue un éloge à un dieu ou à une religion en particulier.

En décembre 1987, Shin'ichi écouta un orchestre et une chorale de 500 membres étudiants pratiquants interpréter la *Neuvième Symphonie* de Beethoven, notamment l'*Hymne à la joie*, pour commémorer le 30^e anniversaire de la création de leur département. Il n'oublia jamais combien cette prestation l'avait profondément ému.

Lors de la réunion mensuelle des responsables destinée à commémorer le 60^e anniversaire de la fondation de la Soka Gakkai (en novembre 1990), Shin'ichi avait proposé que l'*Hymne à la joie* soit interprété par 50 000 pratiquants à l'occasion du 65^e anniversaire du mouvement, et par 100 000 pratiquants pour le 70^e anniversaire. Il avait également suggéré que cet hymne soit chanté non seulement en japonais, mais aussi en allemand.

La musique, et même l'art en général, transcendent les barrières nationales et ethniques, résonnent dans le cœur des gens et les réunissent.

L'*Hymne à la joie* est reconnu dans le monde entier comme un hymne à la gloire de l'humanité et de la liberté.

En 1989, « la révolution de velours » en Tchécoslovaquie a mis fin au régime communiste sans effusion de sang, et, le 14 décembre, un concert a eu lieu à Prague,

la capitale du pays, pour célébrer cet événement. Lors de ce concert, la *Neuvième Symphonie* de Beethoven fut interprétée, et un chœur chanta l'*Hymne à la joie*. À la fin de la représentation, l'auditorium trembla sous les applaudissements, qui se poursuivirent sans relâche quand Václav Havel, le nouveau président de la Tchécoslovaquie, monta sur scène. Le public scanda son nom, « *Havel ! Havel !* ». la *Neuvième Symphonie* exprimait la joie que les gens éprouvaient dans leur cœur. Les 23 et 25 décembre, après la chute du mur, deux concerts eurent lieu à Berlin pour célébrer la fin de la séparation entre l'Allemagne de l'Est et l'Allemagne de l'Ouest. Une fois de plus, la *Neuvième Symphonie* de Beethoven fut interprétée en cette occasion. L'orchestre était composé de plusieurs ensembles. À l'Orchestre symphonique de la radio bavaroise, se joignirent des musiciens d'Allemagne de l'Est et de l'Ouest, ainsi que des États-Unis, de Grande-Bretagne, de France et d'Union soviétique – les quatre nations qui avaient administré Berlin après la Seconde Guerre mondiale, avant que le mur ne soit construit.

La *Neuvième Symphonie* de Beethoven et son *Hymne à la joie* sont de véritables symboles du triomphe de la liberté et de l'unité.

De nombreux chercheurs et penseurs se sont élevés contre l'objection de la Nichiren Shoshu selon laquelle chanter l'*Hymne à la joie* en allemand constituait « *un éloge des enseignements non bouddhiques* ». Ils ont souligné qu'une telle conception faisait totalement abstraction de l'universalité et de la portée culturelle de cette grande œuvre.

Le philosophe japonais, spécialiste de Nietzsche, Haruo Kawabata, de l'Institut de technologie de Shibaura, a fait à ce sujet le commentaire suivant : « *L'art est une sublimation de l'esprit humain universel. Le soumettre aux concepts d'un dogmatisme religieux mesquin et condamner ceux qui l'apprécient en les considérant comme des "hérétiques" est un exemple de l'étroitesse d'esprit et de la suffisance qui ont produit les chasses aux sorcières d'antan* ⁷. »

Le fait que Schiller ait mis le mot « dieu » au pluriel dans son poème, ajoute-t-il, indique qu'il ne loue pas ici le Dieu chrétien monothéiste, mais se réfère aux dieux de la Grèce antique, présentés comme des symboles d'idéal spirituel et comme la représentation des plus hautes qualités de l'esprit humain. Selon Kawabata, Schiller a fait ce choix parce qu'il ne pouvait énoncer de nouvelles idées qu'en utilisant les modes d'expression existants.

Mme Hidehiko Ushijima, écrivain japonais et professeure à l'université des femmes de Tokai (aujourd'hui université Tokai Gakuin), qui connaissait un certain nombre de pratiquants de la Soka Gakkai aux États-Unis, a défini ainsi la nature essentielle de la culture : « *La culture et la religion*

sont à la fois inséparables et distinctes. Elles ne sont pas synonymes. La culture et l'art sont profondément enracinés dans la société et transcendent les limites d'une religion particulière. Tout en absorbant ou en prenant le meilleur d'autres cultures au cours de l'histoire, et en fusionnant avec elles, ils façonnent le mode de vie des êtres humains. De ce fait, condamner l'Hymne à la joie dans la Neuvième Symphonie de Beethoven (que je considère comme un hymne à toute l'humanité, transcendant les religions), le qualifier d'hérétique et donc le rejeter, c'est aussi rejeter la culture dans sa dimension internationale et le mode de vie des peuples.

Il est facile de se fermer et d'être dogmatique. Mais la Nichiren Shoshu doit reconnaître qu'en faisant cela, non seulement elle n'accomplira pas le vœu de Nichiren de propager ses enseignements dans le monde entier, mais elle entravera même sa progression ⁸. »

Une religion qui tombe dans le dogmatisme et porte un jugement moralisateur sur la culture et l'art est une religion centrée sur elle-même. Elle n'est pas au service du peuple.

Les pratiquants de la Soka Gakkai ressentaient le besoin d'une renaissance afin de créer une nouvelle ère où le peuple se retrouverait au cœur de la religion.

Les dirigeants de la Soka Gakkai furent également profondément troublés par le comportement de nombreux moines de la Nichiren Shoshu. Dans tout le Japon, les pratiquants avaient exprimé leur consternation et leur malaise face aux paroles et aux actes insolents des moines, à leur comportement corrompu et à leur mode de vie extravagant. La Soka Gakkai avait signalé ces cas à la Nichiren Shoshu par crainte que, si de tels comportements n'étaient pas corrigés, le clergé ne connaisse le déclin jusqu'à un point de non-retour.

Nichiren Daishonin déclare qu'un moine qui ne propage pas les enseignements mais « *passé simplement son temps entre oisiveté et bavardages* » n'est « *rien de plus qu'une bête vêtue d'habits de moines* » (*Les quatorze oppositions à la Loi*, Écrits, 765). Depuis les premiers jours de la Soka Gakkai, il y avait des moines de la Nichiren Shoshu qui avaient perdu l'esprit d'œuvrer pour *kosen rufu* et brandissaient avec arrogance leur autorité cléricale. C'est pourquoi le deuxième président, Josei Toda, sur la base de sa foi sincère et par souci des pratiquants, avait adressé de sévères mises en garde au clergé à de nombreuses reprises. Il avait déclaré, par exemple, que « *les moines obsédés par l'honneur et le statut, qui essaient de s'attirer les faveurs des riches, n'ont aucun droit de mépriser les croyants* ⁹. »

Pour que le *kosen rufu* mondial continue de progresser, conformément au vœu de Nichiren Daishonin, la Soka Gakkai devait s'exprimer franchement et réfuter les

erreurs de la Nichiren Shoshu, même si cela devait provoquer un contre-coup.

Le 3 janvier 1991, fut organisée une conférence nationale des responsables des préfectures de la Soka Gakkai, où il fut question des problèmes avec la Nichiren Shoshu.

Le président, Eisuke Akizuki, présenta les demandes adressées par la Soka Gakkai à la Nichiren Shoshu afin de garantir des bases solides pour *kosen rufu* qui permettraient au bouddhisme de Nichiren d'ouvrir la voie au xxi^e siècle en tant que religion universelle, et de réaliser ainsi le testament de Nichiren. Il y avait au total trois demandes adressées aux moines :

1. s'adapter aux valeurs égalitaires et démocratiques de l'époque actuelle et s'ouvrir davantage au monde ;
2. s'accorder avec l'esprit fondamental du bouddhisme de Nichiren et rejeter les tendances autoritaires et le mépris envers les pratiquants laïcs ; et
3. corriger la corruption au sein du clergé et établir parmi les moines un climat d'intégrité caractérisé par la modération et la modestie.

Shin'ichi Yamamoto récita *Gongyo* avec les participants de la réunion, qu'il invita à lutter avec une profonde détermination en tant que personnes de conviction dotées d'une grande mission, afin de faire de l'année 1991 une année riche en magnifiques succès. Au nom du *kosen rufu* mondial, il était fortement déterminé, quoi qu'il arrive, à protéger la Soka Gakkai qui perpétuait l'intention du Bouddha. Il ne ménagea aucun effort pour encourager les pratiquants dès le début de l'année, appelée par la Soka Gakkai « Année de la paix et du développement ».

Le 26 janvier, Shin'ichi publia sa proposition pour la paix pour commémorer le 16^e anniversaire du « Jour de la SGI ».

L'invasion du Koweït par l'Irak l'année précédente, en août 1990, avait déclenché la guerre du Golfe. En janvier, une force multinationale dirigée par les États-Unis avait engagé le combat contre les troupes irakiennes. Dans sa proposition pour la paix, Shin'ichi appela à la fin rapide de la guerre du Golfe et à la tenue d'une conférence de paix au Moyen-Orient, sous l'égide des Nations unies.

Le 27 janvier, Shin'ichi quitta le Japon pour se rendre à Hong Kong et à Macao, et le 31, il participa à la réunion générale du Comité de l'Asie de la SGI, au centre culturel de Hong Kong, avec quelques 1 500 participants de 14 pays et territoires d'Asie et d'autres parties du monde.

Lors de cette réunion générale, un appel urgent fut lancé en faveur d'une résolution rapide de la guerre du Golfe. Cet appel, fondé sur le souhait ardent que la paix soit établie dès que possible grâce aux efforts accomplis sous la direction des Nations unies, demandait le retrait des troupes irakiennes du Koweït, la mise en œuvre de mesures visant à prévenir la reprise des hostilités, la tenue d'une conférence sur

la paix au Moyen-Orient, et la convocation d'une session d'urgence du Conseil de sécurité des Nations unies.

La flamme de la foi engendre une détermination passionnée à œuvrer pour la paix.

Après sa visite à Hong Kong, Shin'ichi Yamamoto se rendit pour la première fois à Macao. Là, il assista à une cérémonie à l'université d'Asie de l'Est (aujourd'hui université de Macao), où il reçut un titre de professeur honoraire. En cette occasion, il prononça aussi un discours commémoratif intitulé « Une nouvelle conscience mondiale ».

Le 2 février, il prit un vol direct pour Okinawa où il encouragea les pratiquants. De là, il se rendit dans la préfecture de Miyazaki. Il continua à voyager pour encourager les pratiquants à travers le Japon, notamment dans les préfectures du Kansai, de Chugoku et de Chubu, au mois de mars.

Le même mois, la Nichiren Shoshu, qui continuait de refuser toutes les demandes de dialogue de la Soka Gakkai, annonça soudain un changement de politique vis-à-vis des organisations laïques à l'étranger. Jusqu'à cette date, la SGI était la seule organisation laïque reconnue officiellement à l'étranger, mais la Nichiren Shoshu envoya alors un avis à la Soka Gakkai déclarant qu'elle mettait un terme à cette situation.

Elle informait également le mouvement laïc que les pèlerinages mensuels des pratiquants de la Soka Gakkai au Temple principal seraient désormais supprimés. À partir du mois de juillet, seuls ceux qui avaient un formulaire délivré par leur temple local seraient autorisés à venir en pèlerinage. C'était là, à l'évidence, une tentative de détruire la Soka Gakkai.

Les pratiquants furent indignés par l'arrogance unilatérale avec laquelle ces changements avaient été annoncés. Ils avaient participé régulièrement à des pèlerinages au Temple principal qui traduisaient la sincérité de leur foi, et fait d'innombrables offrandes – des dons qui impliquaient des sacrifices personnels considérables – pour améliorer et embellir le Temple principal.

En raison des réformes agraires de l'après-guerre, le temple principal avait perdu la plupart des terres agricoles qu'il possédait autrefois. Ce fut un coup très dur sur le plan financier, qui le plongea dans la pauvreté. Pour subvenir à leurs besoins, les moines envisagèrent alors d'en faire un lieu d'attraction touristique. En novembre 1950, le maire local, un responsable du village, les membres d'une association touristique ainsi que plusieurs journalistes se réunirent au Temple principal pour une « réunion de promotion du tourisme dans la région située au nord du mont Fuji », et ils entreprirent d'élaborer des plans concrets pour ouvrir le temple aux touristes.

Cette nouvelle avait profondément choqué et attristé Josei Toda. Il craignait que la transformation du Temple principal en un lieu touristique sans lien avec la foi, mais uniquement fondé sur la recherche du profit, souille l'esprit noble de Nichiren. En réfléchissant à un moyen d'éviter cette dérive, il eut l'idée d'organiser des pèlerinages réguliers au Temple principal pour les pratiquants de la Soka Gakkai. Ce projet fut mis en œuvre deux ans plus tard, en 1952. Grâce à cela, la Nichiren Shoshu parvint à surmonter ses difficultés financières et connut un grand développement. Au cours des quatre décennies où ces pèlerinages eurent lieu, les pratiquants de la Soka Gakkai effectuèrent au total 70 millions de visites au temple.

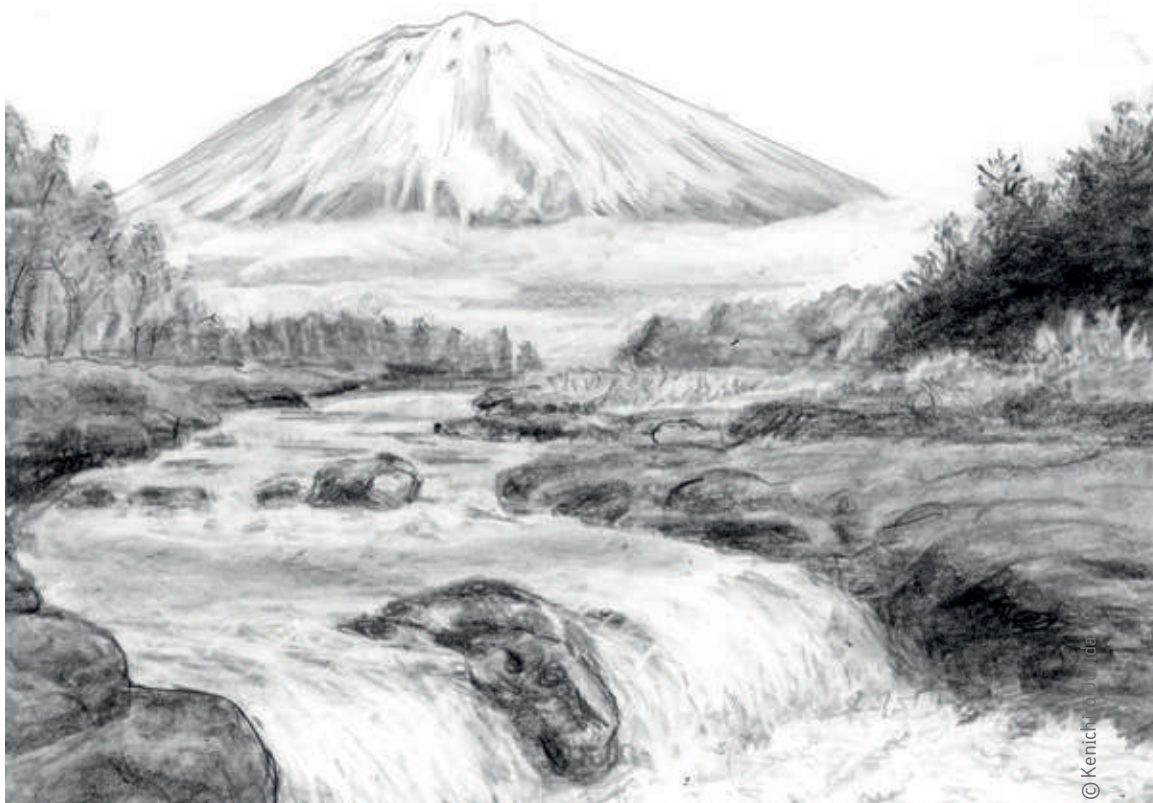
La foi des pratiquants de la Soka Gakkai qui consacraient leur vie à *kosen rufu* avait donc soutenu la Nichiren Shoshu et fait prospérer le Temple principal.

La Soka Gakkai consacra également beaucoup d'énergie et de ressources à l'amélioration des bâtiments et des terrains du Temple principal. Du vivant du président Toda, la Soka Gakkai fit construire et offrit le Hoanden ainsi que le Grand Hall de Conférence. De plus, après que Shin'ichi Yamamoto devint président, elle offrit de nombreux autres bâtiments et terrains, notamment les logements des moines (dans un grand bâtiment abritant le logement du grand patriarche et les dortoirs des moines), le Grand Hall de Réception, le Sho Hondo, et les chambres pour les participants aux pèlerinages.

Suite aux réformes agraires de l'après-guerre, le Temple principal ne possédait plus que 17 hectares, mais il put ensuite acquérir de nouvelles terres couvrant environ 387 hectares – soit 23 fois sa taille initiale. La plupart de ces nouvelles terres avaient été offertes par la Soka Gakkai. Le mouvement laïc avait soutenu la Nichiren Shoshu en toute sincérité au fil des ans. Ses pratiquants avaient fait des dons altruistes. Et de nombreux bénévoles de la jeunesse avaient travaillé jour et nuit, souvent au détriment de leur sommeil, pour s'assurer que les visites des pratiquants au Temple principal se déroulent en toute sécurité et sans incident. Mais là, sans aucun avertissement préalable et sans la moindre parole de remerciement, le clergé annonçait soudain qu'il mettait en place un nouveau système de pèlerinage géré par les temples locaux.

En juillet 1991, le clergé annonça la nouvelle procédure officielle : les pratiquants auraient l'obligation de se faire enregistrer comme paroissiens auprès de leur temple local de la Nichiren Shoshu. Le but était de contraindre les pratiquants à quitter la Soka Gakkai pour se rattacher uniquement au Temple principal.

Une des cinq transgressions capitales les plus graves en bouddhisme consiste à provoquer la désunion et la discorde au sein de la communauté bouddhique. Le clergé avait commis cette grave offense en déclenchant toute une série d'actions visant à saper l'unité de la Soka Gakkai, l'organisation qui accomplit le vœu du Bouddha et fait de *kosen rufu* une réalité. Ses actions étaient calculées et sans scrupules. Après s'être empressé d'accepter toutes les offrandes de la Soka



Vue du mont Fuji.

Gakkai, les moines s'écartaient avec froideur le mouvement laïc et ses pratiquants.

La Nichiren Shoshu insista aussi sur l'importance de vénérer le grand patriarche, ce qui constituait une transgression flagrante des enseignements de Nichiren, et elle complota pour placer les pratiquants laïcs sous le contrôle du clergé en attribuant au grand patriarche le pouvoir suprême.

Mais les pratiquants de la Soka Gakkai avaient déjà discerné la nature sans scrupules et rétrograde du clergé.

En septembre 1991, on apprit que deux ans plus tôt, en juillet 1989, Nikken avait fait ériger une pierre tombale pour ses ancêtres dans un cimetière d'un temple zen de la ville de Fukushima (dans la région de Tohoku, au nord-est du Japon) et qu'il y avait organisé une cérémonie bouddhique. Tout en accusant avec véhémence la Soka Gakkai de calomnier la Loi, il n'avait aucun scrupule à commettre lui-même un acte qui pouvait clairement être décrit comme un acte d'opposition du point de vue des écrits de Nichiren. Les pratiquants de la Soka Gakkai furent écœurés par son hypocrisie.

De nombreux exemples de corruption et de déchéance parmi les moines ne cessèrent de se révéler, les uns après les autres.

La Nichiren Shoshu n'enseignait plus et ne pratiquait plus le bouddhisme de Nichiren. L'esprit de Nikko Shonin [qui avait fondé le Temple principal] avait été perdu et le courant pur de l'école Fuji avait malheureusement été souillé au point d'être méconnaissable.

Shin'ichi Yamamoto se lança dans l'action, en ayant à l'esprit sa vision d'une nouvelle ère de paix après la fin de la guerre froide. En avril 1991, il visita l'université des Philippines pour promouvoir des échanges éducatifs et culturels. Il y prononça un discours intitulé « Au-delà de la recherche du profit », à l'occasion de la cérémonie de remise de diplômes de la Faculté de gestion. L'université lui décerna également un doctorat honoraire en droit.

Début juin, il partit en Europe. Il se rendit en Allemagne et effectua son premier voyage au Luxembourg, avant de rejoindre la France et le Royaume-Uni. Dans chacun de ces pays, il poursuivit ses efforts en faveur des échanges culturels et rencontra également des dirigeants nationaux ainsi que des spécialistes et des penseurs de premier plan. De fin septembre à début octobre, il séjourna aux États-Unis, et, le 26 septembre, il délivra une conférence à l'université Harvard intitulée « L'ère du "pouvoir soft" ».

Quand Shin'ichi n'était pas à l'étranger, il ne cessait de se déplacer aux quatre coins du Japon, en ne ménageant aucun effort pour encourager les pratiquants.

Tout au long de ce que l'on appela le deuxième incident avec les moines, les pratiquants de la Soka Gakkai se firent une idée claire et objective de la trahison et des complots des moines. Ils se dressèrent résolument, avec la détermination ardente de corriger ce qui est erroné et de révéler ce qui est juste.

Depuis l'époque du premier incident avec les moines [en 1979], où il avait dû démissionner de son poste de président de la Soka Gakkai, Shin'ichi avait concentré son attention sur les rencontres avec les pratiquants pour encourager chacun, en

cherchant à construire, une fois encore, une Soka Gakkai inébranlable, unie par les liens entre le maître et les disciples qui se consacrent à la mission de *kosen rufu*. Il offrit des orientations personnelles, rendit visite aux pratiquants à leur domicile, anima des réunions en petits groupes et engagea des dialogues informels. Il participa à des réunions de toutes sortes, en déployant inlassablement des efforts pour encourager ses compagnons de pratique.

Dès qu'il le pouvait, Shin'ichi dînait avec des pratiquants, en faisant de chacun de ces repas une occasion de discuter avec eux. Il consacrait souvent chaque instant de libre dont il disposait à écrire des poèmes, des calligraphies ou des messages inspirants sur une carte ou à l'intérieur d'un livre, dans l'intention de les offrir aux pratiquants.

Il agissait sans relâche, prêt à donner toute son énergie pour le bonheur et le développement des pratiquants. Il cherchait à faire tout son possible pour leur insuffler l'esprit de *kosen rufu*, avec le souhait que chacun se dresse par lui-même en tant que champion courageux.

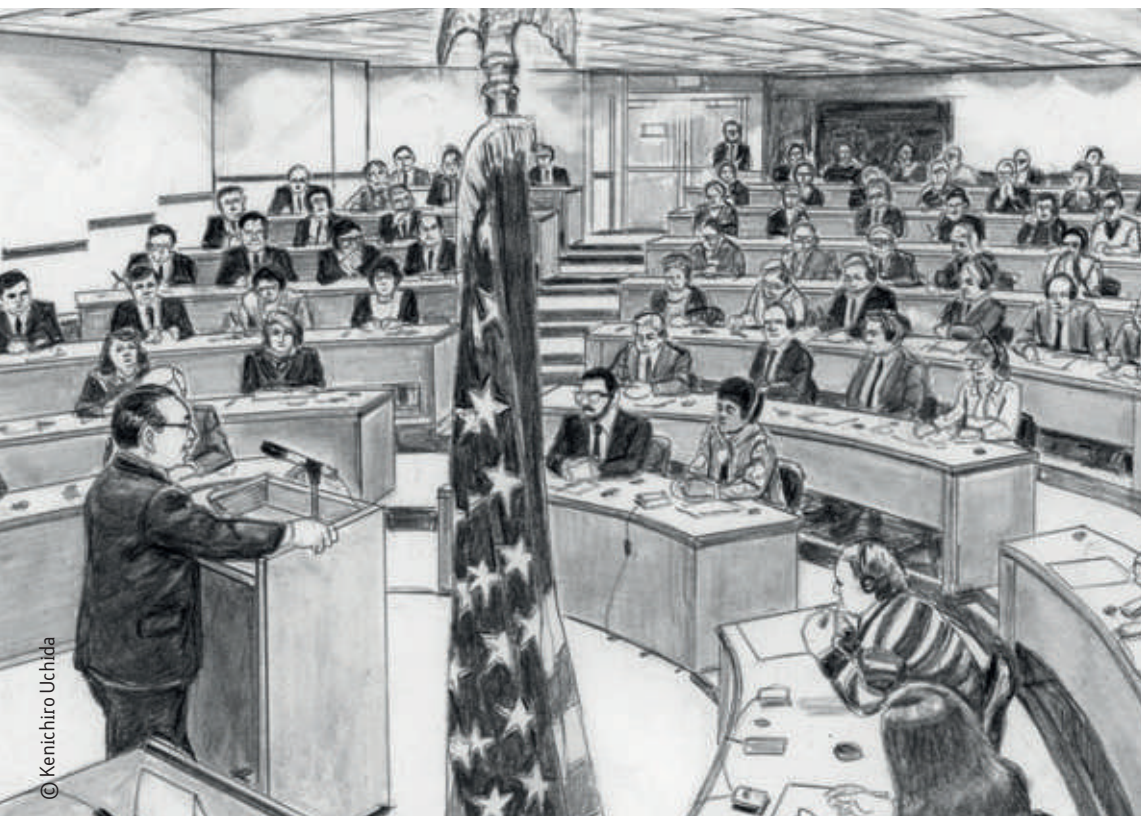
Grâce à ses efforts, les jeunes successeurs étaient parvenus à un magnifique développement, et la grande citadelle du mouvement Soka s'élevait, unie par des liens indestructibles de maître et disciple, capables de résister à la pire adversité. Cet esprit de maître et disciple créa également des liens étroits entre les pratiquants à travers le monde entier.

Les actions altruistes et dévouées touchent le cœur humain.

Chaque fois que Shin'ichi assistait à une réunion mensuelle des responsables ou à d'autres réunions de la Soka Gakkai, il parlait de l'esprit de Nichiren Daishonin, qui souhaitait le bonheur de tous les êtres humains, et du mode de vie que devraient adopter les véritables pratiquants de ses enseignements.

Dans un discours, il pouvait, par exemple, partager les paroles du célèbre comédien Charlie Chaplin et évoquer l'importance d'avoir le courage de se battre pour la liberté. Dans un autre, il citait le chef-d'œuvre de Victor Hugo, *Les Misérables*, pour transmettre ce message : les personnes ordinaires doivent développer leur force et leur sagesse afin de défendre la vérité et la justice.

Shin'ichi soulignait également que les attaques et obstacles rencontrés par la Soka Gakkai correspondent exactement à ce qu'avait annoncé Nichiren dans ses écrits et prouvent, par conséquent, que les efforts qu'elle accomplit pour *kosen rufu* sont justes. Il rappelait que, à la lumière des principes fondamentaux du bouddhisme, tous ceux qui se consacrent à *kosen rufu*, ont foi dans le *Gohonzon* et persévèrent dans leur pratique bouddhique, sont des bouddhas, et que la quête d'une réforme religieuse centrée sur les êtres humains est



la voie correcte à suivre. Il réaffirmait aussi les principes essentiels du bouddhisme de Nichiren, le bouddhisme du soleil : le but est le bonheur de chacun, le bouddhisme de Nichiren est un enseignement universel et égalitaire, et la progression sur la grande voie du *kosen rufu* mondial doit toujours se fonder sur le *Gohonzon* et sur les écrits de Nichiren.

La première réunion générale de Tokyo, le 24 août 1989, fut la première à être diffusée par satellite à l'échelle nationale. À partir de cette date, ces retransmissions jouèrent un rôle important dans la consolidation de l'unité des pratiquants et dans leur victoire sur l'oppression exercée par Nikken et la Nichiren Shoshu. Avant cela, les pratiquants du Japon avaient accès à des retransmissions audio de ces réunions, mais désormais, ils pouvaient regarder les retransmissions vidéo par satellite, sur de grands écrans, dans les principaux centres de la Soka Gakkai de tout le pays.

Lors de ces réunions, Shin'ichi s'exprimait avec la volonté de s'engager dans un dialogue avec tous les pratiquants. En revenant aux principes du bouddhisme et aux conseils de Nichiren Daishonin, il expliquait clairement, à partir de différents points de vue, ce qui est correct et ce qui est erroné, ainsi que la nature essentielle des problèmes en cours avec le clergé, et le mode de vie correct en tant qu'êtres humains.

Une compréhension commune engendre une solide unité.

Grâce à ces retransmissions en direct par satellite, les pratiquants purent avoir une vision profonde et précise des faits concernant le clergé et de leur signification profonde. Ils ressentirent vivement l'engagement intense de Shin'ichi en faveur de *kosen rufu* et sa détermination à consacrer sa vie à sa mission. Les cœurs des pratiquants étaient fermement et fortement unis par leur détermination à ne pas être vaincus par les stratagèmes des moines corrompus ou par tout autre obstacle, et par leur décision de continuer à lutter ensemble pour *kosen rufu*.

Le 8 novembre 1991, un document de la Nichiren Shoshu intitulé « Remontrance à la Soka Gakkai en vue de sa dissolution » parvint au siège du mouvement laïc. Daté du 7 novembre, il avait été envoyé au nom de l'administrateur en chef et grand patriarche Abe Nikken et de l'administrateur général Nichijun Fujimoto, et était adressé au président honoraire de la Soka Gakkai et président de la SGI, Shin'ichi Yamamoto, au président de la Soka Gakkai et directeur général de la SGI, Eisuke Akizuki, et au directeur général de la Soka Gakkai, Kazumasa Morikawa.

Le document indiquait qu'il existait une distinction claire entre les moines et les disciples laïcs de la Nichiren Shoshu du point de vue de leurs rôles respectifs en tant que maîtres et disciples. Cependant, selon ce document, la Soka Gakkai ne

vénérait pas le grand patriarche ou les autres membres du clergé comme leurs maîtres, mais prétendait plutôt que les moines et les croyants laïcs étaient égaux. Cette déclaration d'égalité, défendue par la Soka Gakkai, y était décrite comme « une vision erronée détruisant la relation légitimement entre le clergé et les laïcs », et citée comme l'une des raisons pour lesquelles la Nichiren Shoshu avait demandé la dissolution de la Soka Gakkai et de toutes les organisations de la SGI.

Cependant, la Soka Gakkai avait acquis le statut d'association religieuse indépendante, séparée de la Nichiren Shoshu, dès 1952. Cette mesure était due à la perspicacité du deuxième président, Josei Toda, qui était déterminé à accomplir la mission de *kosen rufu*. La Nichiren Shoshu n'était donc pas en mesure de contraindre légalement la Soka Gakkai à se dissoudre. En fait, elle n'avait absolument aucune autorité sur l'organisation laïque. Toda avait clairement anticipé l'avenir et lancé cette mise en garde : une fois que la Nichiren Shoshu aurait accumulé suffisamment de richesses, elle risquait de se débarrasser de la Soka Gakkai, et il déclara qu'il prendrait les mesures appropriées pour faire face à cette éventualité. Son jugement et ses actions empreintes de sagesse protégèrent la Soka Gakkai, l'organisation qui soutient l'enseignement et la pratique correcte du bouddhisme de Nichiren.

Les pratiquants de la Soka Gakkai tournèrent en dérision l'absurdité des arguments avancés par le clergé dans ses remontrances.

« Ils claironnent partout que les pratiquants laïcs doivent obéir au grand patriarche, que les moines sont les maîtres des pratiquants laïcs, et bien d'autres inventions qui leur conviennent, mais ce qui compte vraiment, ce sont les actes ! » pensaient les pratiquants. D'autres songeaient aussi : « Il n'y a quasiment aucun moine qui ait transmis la pratique du bouddhisme de Nichiren à d'autres personnes ou qui ait eu le courage de se rendre chez les croyants laïcs pour leur offrir des orientations personnelles et les encourager dans leur foi. Les moines ne songeaient qu'à prendre du bon temps. Pensent-ils vraiment pouvoir guider les pratiquants de la Soka Gakkai, qui se consacrent de tout leur cœur à *kosen rufu* ? » Voilà quelques-unes des opinions exprimées par les pratiquants.

Le 8 novembre, le département des femmes de Tokyo organisa une « réunion de la Renaissance », au cours de laquelle certains pratiquants, qui avaient travaillé auparavant dans les temples de la Nichiren Shoshu, témoignèrent directement des modes de vie corrompus et du comportement arrogant des moines et de leurs familles, qui n'avaient rien à voir avec la foi. Tous les participants présents à la réunion furent plus convaincus que jamais

qu'une ère de la renaissance de l'humanité se profilait et qu'il était temps de se défaire de l'autorité cléricale.

Le moment était venu de retourner au point de départ du bouddhisme, en tant que religion humaniste. ■

« Réjouissons-nous

et célébrons

la nouvelle année

ensemble,

avec un cœur brillant

et un courage intrépide

...

Libres et sans contrainte,

nous n'avons peur de rien

et nous surmontons

joyeusement

les tempêtes

et les vents violents

de la jalousie »

1. Cinq transgressions capitales : les cinq actes les plus graves selon le bouddhisme. Leur liste varie selon les sūtras et traités. La version la plus usuelle est : tuer son père ; tuer sa mère ; tuer un *arhat* ; blesser un bouddha ; provoquer la discorde dans la communauté bouddhique.

2. Écrits, 7

3. Écrits, 34

4. *Arhat* : (skt.) celui qui a atteint l'illumination telle qu'elle est conçue dans le bouddhisme Hinayana. *Arhat* signifie « digne de respect ».

5. Trois sortes de clairvoyance : la capacité à connaître le passé, à prévoir l'avenir et à éradiquer les illusions, pouvoirs que l'on prête aux bouddhas et aux *arhat*. Les six pouvoirs transcendants sont des pouvoirs attribués aux bouddhas, bodhisattvas et *arhat*. Ce sont : le pouvoir de se trouver où l'on veut, quand on veut ; le pouvoir de voir n'importe quoi n'importe où ; le pouvoir d'entendre n'importe quel son n'importe où ; le pouvoir de connaître les pensées de tous les autres esprits ; le pouvoir de connaître les vies passées ; le pouvoir d'éradiquer les illusions.

6. WND-II, 388

7. Tiré d'un article paru dans le journal *Seikyo*, affilié au mouvement bouddhiste Soka au Japon, du 24 janvier 1991.

8. Extrait du journal *Seikyo*, le 10 février 1991.

9. Josei Toda, *Toda Josei Zenshu* (Œuvres complètes de Josei Toda), Tokyo, Seikyo Shimbunsha, 1981, vol. 1, p. 52.



À la découverte des écrits de Nichiren :

Différents par le corps et un en esprit

Nous abordons ici l'écrit intitulé Différents par le corps et un en esprit (Écrits, 622), qui fait partie des 30 écrits de Nichiren offerts aux jeunes femmes par Daisaku Ikeda en 2011.

EXTRAIT 1

« Si la conscience d'être " différents par le corps, un en esprit " prévalait parmi les êtres humains, ils atteindraient tous leur but. En revanche, s'ils sont " un par le corps, différents par l'esprit ", ils ne pourront rien accomplir de remarquable. »

Nichiren Daishonin
Écrits, 622

« Tout commence par le changement de notre propre attitude ou état d'esprit. Cela s'applique également à la création d'une unité solide. Si les membres d'une association sont constamment en rivalité, s'accusant et se critiquant les uns les autres, ils ne seront jamais unis. Puisqu'un mouvement est composé d'êtres humains, nous rencontrons inévitablement toutes sortes de personnes différentes. Parfois, il peut arriver que certaines personnes possèdent des caractères apparemment incompatibles entre eux. C'est pourquoi, à moins de faire notre révolution intérieure, nous ne pourrions pas forger des liens entre nous pour une cause commune, au-delà de nos différences. »

Daisaku Ikeda, *Commentaires des écrits*, vol. 6, p. 41

EXTRAIT 2

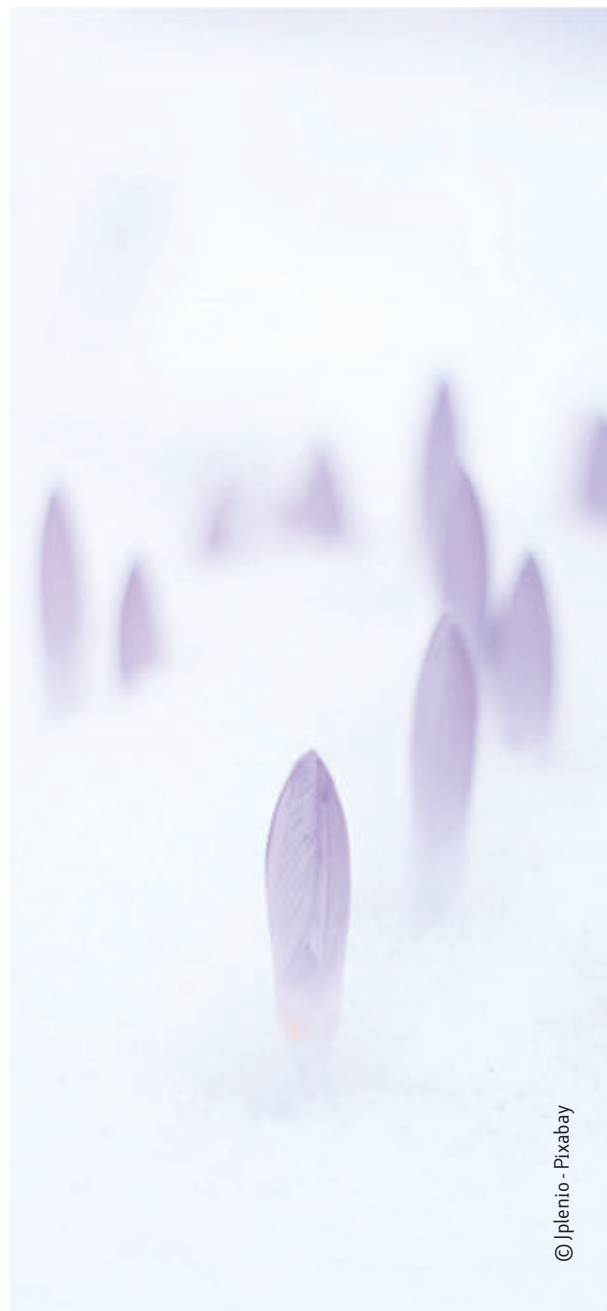
« Malgré leur nombre, les Japonais auront beaucoup de mal à réaliser quoi que ce soit, parce que leurs esprits sont divisés. En revanche, même si Nichiren et ses disciples sont peu nombreux, comme ils sont différents par le corps, mais unis en esprit, ils accompliront à coup sûr leur grande mission, qui consiste à propager largement le Sûtra du Lotus. Aussi nombreux que soient les maux, ils ne peuvent l'emporter sur une grande vérité [du Sûtra du Lotus]. »

Nichiren Daishonin
Écrits, 622

« En bouddhisme, l'unité de maître et disciple, et l'unité entre pratiquants, ou "un même cœur dans des corps différents", sont les principes éternels pour la victoire de la paix, dans nos vies et dans le monde. En effet, l'unité est essentielle pour approfondir notre foi individuelle et pour l'épanouissement de la paix. [...] J'ai toujours été convaincu que l'avenir de notre mouvement dépendait de notre unité et de notre capacité à mettre en pratique les enseignements en faveur de la paix. Fondé sur le pivot crucial de l'unité de maître et disciple, j'ai agi afin [d'insuffler une pulsation de victoires dans la vie de] gens différents, tous tournés vers le même objectif.

Prenons l'exemple d'un moteur d'une puissance de dix millions de chevaux : une machine reliée à ce moteur capte cette même puissance. Dans notre mouvement, unir notre cœur à celui de notre maître est la clé pour remporter la victoire. »

Daisaku Ikeda, *Commentaires des écrits*, vol. 6, p. 31-32



© Jplenio - Pixabay

Dans le prochain numéro de Cap sur la paix

POÈME DE DAISAKU IKEDA

LA NRH ET MOI

PREMIERS PAS DES AÎNÉS

LA TRIBUNE DES ÉTUDIANTS

À paraître le 25 janvier 2021 !

